

sans bornes ; des passions qu'il avait domptées, il restait à cette âme très tendre une vivacité dans l'amitié qui rendait son commerce singulièrement attachant (1). La plus complète sympathie ne pouvait manquer de s'établir entre Mathieu de Montmorency et M^{me} Récamier : il aimait en elle ces dons heureux que la Providence accorde rarement au degré où elle les possédait, la pureté de l'âme, une bonté pour ainsi dire céleste et un cœur à la fois fier, haut et tendre.

L'amitié de Mathieu pour M^{me} Récamier fut d'autant plus vive qu'elle ne fut jamais exempte d'inquiétudes : Il se préoccupait sans cesse des périls que faisait courir à cette âme si précieuse un désir de plaire dont il ne pouvait la guérir ; il veillait avec une sollicitude jalouse sur les sentiments qu'elle pouvait éprouver ; ses consolations, ses conseils, ses pieux encouragements l'associèrent à toutes les circonstances tristes ou dangereuses de la vie de M^{me} Récamier ; il ranimait son énergie dans les moments de découragement et de dégoût si fréquents au sein d'une existence brillante ; il lui parlait avec cette franchise et cette autorité que lui donnait l'expérience et l'école du malheur :

« Je voudrais, lui écrit-il en 1803 (2), réunir tous les droits d'un père, d'un frère, d'un ami, obtenir votre amitié, votre confiance entière, pour une seule chose au monde, pour vous persuader votre propre bonheur, pour vous faire prendre une résolution forte, car tout est là... »

(1) Pour ce portrait de Mathieu de Montmorency et pour la plupart des renseignements qui l'accompagnent, nous avons dû puiser largement dans M^{me} Lenormant : *Souvenirs et correspondances*.

(2) *Souvenirs et correspondances*, t. I, p. 47.